

une amitié à toutes épreuves

par Antoinette Blum

(Extraits)

Le 22 juin 2002, Antoinette Blum, professeur à la City University of New-York, donnait une conférence à la médiathèque de Clamecy sur l'amitié qui exista entre Romain Rolland et le psychanalyste suisse Charles Baudouin.

Voici de larges extraits de la conférence d'Antoinette Blum :

Le 11 novembre dernier à Grenoble L'Institut international de Psychanalyse et de Psychothérapie Charles Baudouin m'invita à participer à son symposium annuel consacré cette année-là à la confrontation de la psychanalyse et de l'art à l'humain et l'inhumain, voire à la barbarie. L'Institut désirait que j'analyse la *Correspondance entre Romain Rolland et Charles Baudouin (1916-1944)*¹ par rapport à ces thèmes. J'étais au début fort perplexe, ne voyant pas comment je pourrais soumettre la *Correspondance* à une telle grille d'analyse. Mais réflexion faite, j'ai dû constater qu'en effet les thèmes d'humain et d'inhumain, du fait qu'ils sont si vagues, pouvaient très bien servir de fil conducteur pour analyser la raison pour laquelle la correspondance s'engage entre Rolland et Baudouin dès 1915 et se poursuit jusqu'à la mort de Rolland en 1944. [.....] S'y ajoutent leur débat autour de la psychanalyse, les sentiments de Baudouin à l'égard de l'évolution politique de Rolland dans les années 30 et sa réaction aux dernières œuvres de Rolland des années 40.

Mes réflexions seront pour une grande partie inspirées par ma lecture des pages du journal intime de Baudouin, son « *Carnet de route* » comme il l'appelait, que je n'ai pas citées dans mon édition de la *Correspondance* et d'articles de Baudouin dont je n'ai pu parler dans mon édition. Si ce sont les écrits de Baudouin que j'exploiterai avant tout, plutôt que ceux de Rolland, c'est que beaucoup de ces textes évoquent la figure de Rolland. A travers Baudouin, nous pouvons mieux apprécier ce que représentait Rolland pour un grand nombre d'hommes de la génération de Baudouin, pour ceux qui avaient de vingt à trente ans de moins que Rolland, donc susceptibles de considérer ce dernier comme un « père » spirituel. Ainsi que le dit Baudouin dans son « *Carnet de route* », ce fut même avant la Grande Guerre, qu'il « *avait reconnu en lui [Rolland] [...] un maître de [leur] jeunesse; un de ceux qui attisaient la flamme des hautes inquiétudes, un de ceux qui tenaient les deux bouts de la chaîne: Nietzsche et Tolstoï* »². Dans le cas de Baudouin, ce fut grâce à sa lecture de la *Vie de Tolstoï* et de *Jean-Christophe* que Rolland avait assumé un tel rôle.[.....] Baudouin, né à Nancy en 1893 et mort à Genève en 1963, fit des études de lettres, option philosophie, à la Faculté de lettres de Nancy. Mobilisé en 1914, mais très vite réformé en raison de sa santé fragile, il décide en 1915 de se rendre en Suisse et de s'installer à Genève. Trois raisons dictent son choix: l'état de ses poumons, son désir d'enseigner dans le nouvel institut pédagogique genevois, l'Institut J.J. Rousseau, et surtout l'espoir d'y rencontrer Rolland.

Son besoin de rencontrer ce dernier était motivé par sa découverte dans une librairie à Paris en août 1915, de l'article détonateur de Rolland, « *Au-dessus de la mêlée* » publié en septembre 1914 dans le *Journal de Genève*. Cet article constituait son cri de guerre passionné contre « *la guerre européenne* » que s'offrait « *une Europe démente, montant sur le bûcher et se déchirant de ses mains comme Hercule!* ». Suite à la lecture de cet appel de l'écrivain, Baudouin ressentit, comme il le dit dans son « *Carnet de route* », « *une secousse, une chaleur, une lumière* ». Les articles de guerre de Rolland représentaient pour lui la réponse humaine à une époque barbare, et Rolland, par son courage, l'incarnation d'une grande figure humaine. « *Il fallait le rencontrer* ». Cette révélation fut en fait une révélation de lui-même. Baudouin prit conscience, grâce à Rolland, de ce qu'il sentait au tréfonds de lui-même, d'une des voies qui allait être la sienne. S'établit une forme d'identité entre lui-même et Rolland. Tout en ne prétendant jamais pouvoir égaler son maître, un désir d'émulation n'était sans

¹ Publié à Lyon chez Césura, 2000.

² Les références précises pour les citations seront données ultérieurement lors de la publication intégrale de cette conférence.

doute pas absent. La venue de Baudouin à Genève allait lui permettre, entre autres, de mener, à l'instar de Rolland, son propre combat pacifiste.

Une des premières choses que fit Baudouin après sa venue en Suisse fut de fonder en 1916 une revue pacifiste, *Le Carmel*. A travers cette revue Baudouin et ses collaborateurs cherchaient à affirmer, tout comme leur Maître, Romain Rolland, leur «foi» en «l'humanité» et en la «*Pensée par opposition aux doctrines de la force brutale*». Pour Baudouin, l'inhumain, c'est la force brutale, l'instinct par opposition à la pensée humaine, à la spiritualité humaine.

Pour mettre sur pied sa revue supranationale, Baudouin chercha l'appui de Rolland qu'il avait rencontré le 25 octobre 1915, peu de temps après son arrivée en Suisse. Baudouin tenta de s'assurer sa collaboration active. Mais Rolland lui opposa un refus catégorique dans une lettre du 10 février 1916: «*Je suis, par essence, indépendant irréductible, et tiens à le rester [...] Ne faites donc pas figurer mon nom parmi les 'patrons' littéraires du Carmel*». Rolland défend jalousement son indépendance, attitude qui lui sera caractéristique jusqu'aux années 30. Malgré son refus, l'écrivain jouera un rôle de conseiller et aidera Baudouin en lui donnant le nom d'écrivains germaniques susceptibles de collaborer à sa revue.

Saisi, capté par les textes de Rolland, Baudouin l'est tout autant par l'homme. Ce sont surtout les yeux de Rolland qui le retiennent, et ceci dès sa première rencontre avec l'écrivain. Baudouin évoque ses «*yeux si lumineux, si profondément limpides en même temps qu'allumés d'un éclair; c'est un bleu humide de lac sous un grand soleil; c'est toute l'intelligence et toute la passion, je ne sais quelle pureté fraîche et brûlante*». Une spiritualité surhumaine paraît habiter Rolland. Ses rencontres successives de Rolland au long des années ne feront que confirmer sa première impression. Fasciné qu'il est par cet homme, il épie chacun de ses gestes, chacune de ses réactions. En 1918, Baudouin évoque «*les inflexions émues*» et «*affectueuses*» de sa voix. En 1929, il parle à nouveau de la «*voix matériellement faible*» de Rolland mais «*qui enregistre tous les mouvements de l'énergie, qui est pleine de vibration comme de nuance*». Il note également sur le «*fin visage*» de Rolland «*un tressaillement névralgique*» chaque fois qu'un bruit le heurte. Rolland, cet homme à l'écoute du monde semble ne pas appartenir à ce monde matériel: il est éthéré. Son esprit correspond à la spiritualisation de son être corporel. Baudouin constate qu'«*une fine harmonie existe entre l'esprit olympien et le cœur sympathisant*» de l'écrivain. Tel un Dieu immuable, l'esprit de Rolland surplombe le monde mais étend sa compassion au genre humain. Et Baudouin de déclarer: «*Jamais je n'eus à ce degré le sentiment d'avoir devant moi un produit d'élite de la civilisation humaine*». Rolland exerce sur lui une fascination. L'écrivain représente pour Baudouin l'homme ayant atteint son point de perfection, à la fois sur le plan intellectuel et le plan affectif. D'où son attachement à Rolland sa vie durant, malgré sa découverte dans les années 30 des failles de ce dernier.

Dans un article inédit de Baudouin, sans doute rédigé en 1918, à la même époque que la publication aux Cahiers du Carmel de la brochure de Rolland, *Empédocle d'Agrigente et l'âge de la haine*, Baudouin établit un parallèle entre Rolland et Empédocle, le philosophe grec qui, selon Rolland, est l'incarnation de «*l'homme universel*», «*l'arche féerique qui relie l'Orient à l'Occident et le passé au présent*». Rolland, représente, pour Baudouin, «*un de ces hommes comme la Renaissance en voulut créer*». Bref, "il est un Homme", avec un grand H.

Rolland réapparaît comme l'Homme avec un grand H dans une pièce que Baudouin écrivit en 1921. Cette pièce d'inspiration religieuse s'appelle *Ecce Homo*. Un des tableaux de cette oeuvre s'intitule, *L'Ami*, et fut inspiré par Rolland. L'Ami, c'est Baudouin lui-même, le «*disciple aimant*», comme il le dit dans son «*Carnet de route*». L'Homme, c'est Rolland et lui, il est «*Jean mettant la tête sur l'épaule du Maître*». Baudouin associe dans son esprit Rolland au *Ecce Homo*, c'est à dire au Christ, dans son incarnation humaine. Donc pour Baudouin, dans le cas de Rolland, "l'humain" se serait à tel point spiritualisé qu'il pourrait se confondre avec le divin. [...]

Charles Baudouin, le jeune ami épris d'admiration, ne put qu'être très sensible à toute marque d'affection et d'estime de la part de Rolland. En voici un exemple. A la suite d'une lettre de Rolland du 31 décembre 1925 dans laquelle Rolland lui dit combien il l'«*estime*» et l'«*aime*», reconnaît la vie «*digne*» et «*courageuse*» qu'il mène, et l'assure qu'il est prêt à l'aider auprès des éditeurs, Baudouin sent comme un nouveau souffle de vie. Et il confie dans son «*Carnet de route*»: «*L'intuition de Rolland a senti sans doute que j'avais besoin d'entendre de telles paroles. [...] J'ai mis cette lettre dans mon portefeuille, comme pour en sentir la chaleur*». Cette lettre est dotée d'un pouvoir magique. Et Baudouin d'ajouter: «*Je crois qu'elle contribue à me rendre le sentiment d'exister*». [...]

Comme nous avons vu plus tôt, quoique Baudouin ne soit pas un catholique pratiquant, il fait un usage symbolique d'images religieuses dans ses textes sur Rolland pour évoquer la spiritualité de son maître. D'une manière générale, cette quête de la spiritualité est très souvent présente dans les textes de Baudouin et de Rolland. Ils la recherchent au cœur même de l'histoire la plus inhumaine.

Nous trouvons, par exemple, dans un des poèmes de Baudouin écrits pendant la Grande Guerre, «*Le Pater des tranchées*», publié dans son recueil poétique, *Eclats d'obus* (1917), un usage exemplaire de l'association qu'il crée entre le divin, l'humain et la barbarie. Le poème est divisé en neuf parties, le titre de chaque partie faisant référence à une proposition de la prière *Notre Père*.

Dans ce poème Baudouin s'adresse à Dieu qui n'est ni « *le Dieu du meurtre* » ni le « *Dieu d'un seul peuple* », mais le Dieu de l'Amour, le « *Dieu d'harmonie* » et lui demande comment le « *règne de l'Amour* » peut surgir quand « *l'odeur de la Haine* » « *imprègne* » l'atmosphère. Baudouin demande à Dieu de pardonner aux hommes « *le meurtre nécessaire* », ce meurtre qu'ils commettent en tuant « *à genoux* ». Le « *pain quotidien* » qu'il lui réclame c'est une « *sainte nourriture* », celle de l'amour, celle que l'on peut entrevoir sur les champs de bataille entre combattants. Ce « *pain quotidien* », c'est aussi « *la foi que l'on peut garder au cœur humain* » si seulement l'homme ne succombe pas à la « *tentation* » du « *doute* », à la croyance que seul existe le « *Mal* » qui l'entoure.

Dans sa lettre datée du 13 octobre 1917, Rolland réagit au poème. Il craint que le poème de Baudouin ne serve de justification au meurtre et s'oppose en particulier au vers: « *Voyez, nous tuons à genoux* » de par l'association entre l'acte de prière, par excellence, et le meurtre. Comme dit Rolland, « *je souffre de voir mêler le sentiment chrétien* », qui se veut sentiment d'amour, « *à l'acceptation du meurtre* », c'est à dire de la barbarie. Cela représente en effet une forme de blasphème. Et l'écrivain de s'expliquer sur son attitude envers le christianisme. « *Dieu est une excuse pour l'homme, mais une mauvaise excuse, qui ne disculpe pas l'homme, et qui tue Dieu. Pour ma part, les chrétiens de cette guerre m'ont éloigné pour toujours du christianisme. Nulle réparation de l'avenir ne lavera l'Evangile du sang dont ses fidèles l'ont maculé. Aux temps nouveaux il faut des Ecritures nouvelles* ».

Si Rolland ne peut accepter l'association d'un geste à connotation religieuse pour les catholiques - l'agenouillement - à un acte - le meurtre -, il peut par contre, espérer que la Grande Guerre contribuera à la formation d'une Europe unie. Dans son article de 1916, « *La Route en lacets qui monte* », publié par Baudouin dans sa revue *Le Carmel*, Rolland écrit que les « *frères ennemis d'Europe* » ne pourront plus s'ignorer, à la suite de cette guerre, car ils auront lu dans le visage de leur adversaire leur propre peur, leur propre souffrance, leur propre espoir. Par un tel acte de reconnaissance de leur humanité commune toute guerre future en Europe paraîtra aux Européens un « *sacrilège* », un « *crime* ». Bref, Rolland peut concevoir que la "barbarie" puisse engendrer ce qui lui est contraire, la réconciliation humaine. Cette nouvelle Europe dont Rolland appelle de ses vœux ne saurait cependant se renouveler sans l'apport de l'Asie, continent qui insufflera en Europe une nouvelle forme de spiritualité, d'autant plus nécessaire que la Grande Guerre a bien montré, selon l'écrivain, la faillite du christianisme. Dans l'esprit de Rolland, cette nouvelle entité européenne ne sera, cependant, qu'une étape dans un parcours qui mènera à long terme à « *la fusion future des deux moitiés du monde, des deux hémisphères de la pensée: l'Europe et l'Asie* ».

Dans la *Correspondance* se profilent des hommes qui, tout comme Rolland et Baudouin, ont tenté dans leurs œuvres de défendre l'humain par opposition à l'inhumain. [.....]

Ces apôtres de l'humain que Baudouin et Rolland recherchaient leur vie durant, mais surtout pendant la Grande Guerre, peuvent aussi faire leur apparition dans des œuvres littéraires. Tel est le cas du prophète Jérémie, la figure centrale dans la pièce du même nom de Stefan Zweig publiée en 1917. Selon le dire de Zweig, sans l'exemple moral de l'auteur de « *Au-dessus de la mêlée* », il n'aurait pas été capable d'écrire une telle oeuvre. Il n'aurait pas été aussi assuré du bien fondé de sa propre position. Texte inspiré par la Grande Guerre, ce drame met en scène Jérémie qui prédit que la guerre provoquera la ruine de Jérusalem. Mais son peuple ne saurait l'entendre. Israël est effectivement écrasé et le peuple hébreu emprunte les chemins de l'exil en direction de Babylone. Mais de cette souffrance naît au sein d'Israël une conscience de sa mission. Nous constatons ici que, quoique l'inhumain - c'est à dire la guerre - et l'humain - c'est à dire la paix - soient des valeurs opposées, l'expérience vécue de l'inhumain peut conduire à l'humain, en d'autres mots à une forme de purification morale. Rappelons-nous que Rolland émettait le même espoir dans son article « *La Route en lacets qui monte* ».

Le fait que Rolland publiera en 1919 un article sur *Jeremias* intitulé "*Vox Clamantis*" et que Baudouin publiera en 1929 une traduction du drame montrent qu'ils furent effectivement très sensibles au message universel de cette pièce: une leçon d'espoir malgré la tragédie qui s'abat sur tout un peuple. Comme Rolland l'écrit dans son article: "*Le Jeremias de Stefan Zweig est le plus bel exemple [...], en notre temps, de cette auguste mélancolie, qui sait voir par delà le drame sanglant d'aujourd'hui l'éternelle tragédie de l'Humanité*". [.....]

La guerre incita Rolland et Baudouin à chercher et à découvrir des formes de spiritualité à l'extérieur de l'Europe. Dans un mouvement parallèle, ils découvrent en Asie des hommes qui représentent des figures humaines spiritualisées. Tagore et Gandhi furent parmi celles-ci. Tout comme le Christ, Tagore a senti « *la détresse du monde* », et Baudouin d'ajouter que sa rencontre de 1921 avec le poète lui « *a laissé un sentiment comme religieux* ». De son côté, Rolland, de nous dire qu'en Gandhi il a vu « *un homme de la taille du Christ, avec le visage de St François* ».

Baudouin ne fut pas uniquement le disciple de Rolland, loin de là. N'oublions pas que Baudouin était psychanalyste, qu'il avait obtenu son doctorat ès lettres en 1920 sur *Suggestion et autosuggestion; essai psychologique d'après les résultats de la nouvelle école de Nancy*, thèse dédiée à Emile Coué, et qu'il dispensait un enseignement à l'Université de Genève dans les domaines relatifs à la suggestion et la psychanalyse. Dans ce domaine, il n'avait pas grand chose à apprendre de Rolland. Par certains côtés, Rolland, qui pratiquait depuis toujours l'introspection, était très ouvert à la psychanalyse et à ses explorations du subconscient. Ses œuvres révélaient des intuitions qui ne pouvaient qu'intéresser

les psychanalystes. Baudouin remettait donc à l'écrivain beaucoup de ses textes psychanalytiques, mais ne cherchait pas ici son approbation. La réaction de Rolland à ces textes ne se faisait pas attendre et pouvait même donner lieu à un échange des plus passionnés.

Je vous renvoie à la longue lettre très intéressante de Rolland de ce point de vue, celle du 19 janvier 1922 que j'ai publiée dans mon édition de la *Correspondance*. Elle fut écrite en réaction à un volume, *Etudes de psychanalyse*, que Baudouin lui avait envoyé. Quelques extraits de la lettre en donnent la teneur: « [...] rien de ne me semble plus faux et plus révoltant que cette obsession [...]prêtée à l'enfant, – des choses sexuelles. Que le pauvre petit se mette à table, et qu'il dessine un arbre droit, un chapeau pointu, une ligne verticale: organes masculins! [...] Quoiqu'il puisse dire, écrire, ou dessiner, vous êtes prêts d'avance à le rapporter à trois ou quatre motifs: complexe d'Œdipe, complexe d'Electre, motifs sexuels, etc. Vous êtes bien sûrs de trouver toujours moyen d'en chausser son petit pied! – Mais c'est vous, (psychanalystes) ce n'est pas lui – qui êtes hantés ». Ce texte est en effet haut en couleurs. Remarquons que l'idée de la sexualité infantile dérange Rolland et qu'il ne peut admettre le complexe d'Œdipe alors même qu'il avoue dans cette même lettre n'avoir jamais aimé aucune femme autant que sa mère. Baudouin ne peut que croire que la réponse pleine de verve de Rolland révèle les « résistances » de l'écrivain à la psychanalyse. Et il ajoute dans son « *Carnet de route* »: « Il me semble que ses objections mêmes apporteraient des éléments à sa propre analyse ».

[.....]

Dans l'avant-dernière partie de cette conférence j'aimerais discuter des relations entre Rolland et Baudouin pendant les années 30. Ceux qui ont lu mon édition de la *Correspondance* savent que l'accord de Baudouin et de Rolland sur le plan politique n'était plus total. Pour Rolland, devenu "compagnon de route" de l'Union Soviétique, l'U.R.S.S. représentait une nouvelle forme de l'humain. Elle était créatrice d'une nouvelle civilisation à même créer « *des types nouveaux d'humanité* », des « *hommes complets* », comme il l'écrivit dans sa lettre du 4 août 1935 à Baudouin. Baudouin, quant à lui, n'en croyait rien.

La position de Rolland déçoit Baudouin, c'est le moins que l'on puisse dire. Yves Baudouin, évoque la déception de son père dans sa préface à la *Correspondance*, et moi, dans certaines notes aux lettres des années 30.

Même si Baudouin ne peut plus suivre Rolland sur le plan politique, il faut à tout prix qu'il le comprenne, façon pour lui de ne pas s'éloigner de son maître. Nous voyons une telle tentative de sa part dans son compte rendu de novembre 1935 de *Quinze ans de combat* de Rolland, recueil d'articles politiques écrits entre 1919 et 1934 et précédé d'une longue introduction (« *Adieu au passé* ») où l'écrivain explique son évolution politique. Pour son compte rendu Baudouin est, comme il le dit dans son « *Carnet de route* », pris entre son « *souci de vérité et [s]on amitié* » pour Rolland. Il tente de montrer que la pensée de Rolland est à la fois celle d'un philosophe et d'un historien. Selon Baudouin, si Rolland se plaça "au-dessus de la mêlée" en 1914, c'est qu'il vit qu'alors « *le point de vue de l'éternité et celui de la durée coïncid[ai]ent* »: ce présent, celui de la guerre, détruisait des siècles d'histoire. Pendant les années 30, Rolland constata que l'*intelligentsia*, contrairement à ce qu'il avait espéré à l'époque de sa « *Déclaration d'indépendance de l'esprit* » de 1919, s'était jetée dans les bras de la réaction. Son regard d'historien ne pouvait alors que se tourner vers la Russie nouvelle. C'était le nouveau-né qu'il fallait soutenir car elle représentait les forces de l'avenir, malgré toutes les erreurs et tous les crimes qu'elle pouvait commettre pour réaliser cet avenir.

Le dynamisme de la pensée de Rolland témoigne pour Baudouin de l'existence simultanée chez l'écrivain d'un esprit révolutionnaire et mystique, mystique dans le sens que toute la « *vie* » de Rolland « *a reposé sur un acte de foi, religieux et profond* », comme Rolland l'a dit dans *Le Voyage intérieur*, son autobiographie spirituelle. Baudouin cite une phrase de la préface de *La Vie de Ramakrishna* (1929) de Rolland pour montrer la fluidité de sa pensée: « *Je suis d'un pays de rivières* ». La pensée de l'écrivain est toujours en marche, c'est un fleuve tout comme l'était son roman *Jean-Christophe* qu'il avait défini comme un *roman-fleuve*. Dans son paragraphe de conclusion, Baudouin explique quelle avait été son optique dans son compte rendu: « *Voilà, [...] les perspectives dans lesquelles il sied de situer ce grand esprit pour le comprendre. Le discuter serait une autre affaire; mais il faut d'abord comprendre, et toute notre ambition ici serait d'y avoir aidé* ». Son refus de fixer la pensée de Rolland comme si elle était définitive, est en fait une façon pour Baudouin d'éviter de porter un jugement définitif sur son ami. [.....]

Baudouin est tiraillé entre le Rolland qu'il aime et qu'il a tant admiré et le Rolland des années 30. S'ajoute la déception qu'il ressent après l'échec du *Liber amicorum*, une série d'articles en hommage aux soixante-dix ans de Rolland. Baudouin s'était porté volontaire pour s'occuper de la publication de cet ouvrage. Mais il dut abandonner le projet suite aux exigences de l'écrivain qui ne voulait pas voir figurer dans cet hommage des textes d'anciens amis qui condamnaient son évolution politique, c'est à dire son compagnonnage de route avec l'Union soviétique. C'est pendant cette période que, parlant de Rolland, Baudouin écrit dans son « *Carnet de route* »: « *J'estime que le vieillissement se manifeste, chez cet être de sensibilité exquise, [...] j'ai souvent vu apparaître sur son visage, [...] comme la réaction ombrageuse à un mot, à une idée, [...] Il ne faut pas discuter, pas insister; il ne faut surtout pas permettre que ces petites choses diminuent la grande image que nous avons de lui* ». Bau-

douin note les failles non seulement idéologiques, mais également personnelles de son maître, mais il veut se retenir de le critiquer même à lui-même. Et s'il le fait, il en éprouve une réelle souffrance. Son "père" n'est plus infaillible.

Nos deux amis se retrouveront, cependant, dans leur réaction à la montée du fascisme et du nazisme. Mais l'inhumain aura changé d'objet: ce ne sera plus pour eux la guerre, mais le nazisme. Toute inhumaine qu'elle puisse être, elle était la seule réponse que l'on pût donner au nazisme, une forme inédite de la Barbarie, du Mal.

Sur le plan spirituel et littéraire Baudouin retrouvera le Rolland qu'il aimait tant, qu'il admirait tant dans les dernières œuvres de l'écrivain, – notamment *Le Voyage intérieur* (1942) et son *Péguy* (1944). [.....]

Charles Baudouin, l'ami à toutes épreuves, put finalement en 1945 réaliser son vœu de faire sortir un volume collectif en *Hommage à Romain Rolland*. En guise de conclusion, j'aimerais vous lire une grande partie du dernier paragraphe de la longue introduction de Baudouin à ce volume. Ce passage nous touche parce qu'il traduit bien la sensibilité de Baudouin et témoigne de la vive émotion qu'il ressentait à l'évocation du grand ami disparu. Et, pour nous aujourd'hui, qui nous trouvons réunis dans le pays de Rolland, ces lignes prennent une résonance toute particulière. Baudouin cite un extrait de *Saint-Louis*, pièce de jeunesse de Rolland écrite en 1895, où deux croisés expriment leur nostalgie de leur terre natale. Pour Baudouin, cette nostalgie était celle de Rolland lui-même. Et Baudouin enchaîne:

« *Ce chant, auquel un croisé de Saint-Louis prête l'oreille, c'est en lui-même [...] que Rolland l'a entendu. Le doux Nivernais est son pays. Cette nostalgie est sienne.[...] Dans les dernières années, le croisé a cédé à l'appel. Il est retourné dans son pays. Il s'est retiré dans une maison agrippée au flanc de ce roc de Vézelay, à quelques pas de l'illustre abbaye. Il y est allé mourir. Il est beau que ce citoyen du monde ait eu cet attachement. Nous l'aimons mieux ainsi, car il est plus humain. Et dans notre douleur de ne plus revoir la lumière étonnante de ces yeux, ce nous est une consolation de savoir qu'il a eu celle de les ouvrir, pour un dernier adieu, sur les nobles images de ce pays qu'ils aimaient et dont ils étaient le pur reflet* ».

Le texte intégral de cette conférence d'Antoinette Blum, ainsi que les conférences prononcées depuis l'automne 2002, par les professeurs Olivier Henri Bonnerot, Gilbert Merlio et Bernard Duchatelet seront proposées prochainement dans un « tiré à part » édité par l'Association.